

Littérature frontalière

Lëtzebuurger Land
07/12/2007

Ian de Toffoli

FRANCHEMENT, la cinquième édition de la *Walfer Anthologie*, parue à l'occasion des *Walfer Bicherdeeg* qui ont eu lieu du 16 au 18 novembre 2007, placée sous le signe de l'année culturelle célébrée par le Luxembourg et la Grande Région, et dont le titre est (comment aurait-il pu être autrement ?) *Iwwer Grenzen*, nous touche comme une surprise agréable.

Non pas que les textes (fictions, fragments, essais) contenus céans soient d'une qualité remarquable, au contraire, malheureusement, ils sont souvent un peu répétitifs, évoquant les mêmes images ou souvenirs, vaguement nostalgiques, du temps où la petite maison délabrée qui marquait la frontière entre le Luxembourg et la France, l'Allemagne et la Belgique possédait encore quelque chose comme une signification (la nourriture ou les vêtements qu'on passait en cachette d'un pays à l'autre, cet air important que prenaient les douaniers en uniforme lorsqu'ils inspectaient la voiture, les passagers qui sentaient déjà la couleur leur monter au visage), les mêmes hymnes à la Moselle, ou encore les mêmes petits villages de frontière comme le fameux Schengen et ses proches voisins Perl (en Allemagne) et Apach (en France) ainsi que leurs populations polyglottes presque – comment dire – par défaut. Bien sûr, les métamorphoses que subissent les mots dès qu'ils passent d'un pays à l'autre (Päiperlek/Schmetterling/Papillon) est un autre jeu auquel les auteurs de cette anthologie se livrent avec plaisir.

Non, ce qui fait de *Iwwer Grenzen* une anthologie hors du commun est la participation, hormis quelques *usual suspects* à la Braun, Pütz, Harsch, Losch, d'auteurs de la Lorraine, de la Wallonie, de la Rhénanie-Palatinat et de la Sarre. Ces auteurs n'écrivent pas forcément mieux que leurs

confrères luxembourgeois, mais ils livrent souvent un autre point de vue sur notre petit pays, moins désabusé, plus étonné, voire plus ahuri des conditions qui peuvent y régner.

Peter Zender écrit dans « Irrfahrten eines Grenzgängers » comment un homme qui vit à Trèves et travaille au Kirchberg réussit un jour à se perdre, sur le chemin du retour, parce que l'autoroute a été fermée. Il erre d'un hameau luxembourgeois pittoresque à l'autre, jusqu'à ce que (combe de la panne au Luxembourg, dit-il) il n'a plus d'essence.

Ou encore Jacques Gandebeuf, qui décrit avec tendresse ces vagues de jeunes voyageurs américains qui s'abattaient, les paupières encore enflammées par le manque de sommeil et le décalage horaire, sur le Luxem-

bourg, du temps où le Findel assurait plusieurs vols par semaine jusqu'à New York. Quelle surprise pour ces jeunes routards de se découvrir soudainement au cœur de l'Europe, dans un pays de 80 kilomètres sur 60 tout au plus ! Le texte se termine sur cette formule d'espoir qu'un jour les citoyens de la Grande Région puissent redécouvrir, comme des touristes, les beautés de ce carrefour de pays.

Deux textes frappent néanmoins par leur qualité : Premièrement, celui de Gilles Ortlieb, écrivain d'origine marocaine qui vit au Luxembourg mais dont on ne parle que trop peu (probablement parce qu'il publie ses livres en France). Ses « Fragments d'un discours ferroviaire » sont, comme le dit le titre, de petits paragraphes décrivant tout ce que peut voir, sentir, entendre et éprouver un

voyageur qui prend le train entre Luxembourg, Metz, Audun-le-Tiche, Trèves, Longwy ou Liège. Ortlieb s'avère un fin observateur du moindre détail et un excellent prosateur, son écriture est dense et travaillée. Ses « fragments » font plutôt penser à des poèmes en prose.

Le deuxième, « Über dem Tal », de Monika K. Böss, raconte la petite promenade quotidienne d'une nonagénaire : son ascension d'un petit sentier de bois jusque dans la cour d'une vieille église, où sont enterrés tous les gens qu'elle a connus. Elle était croque-mort avant qu'on ne construise des hôpitaux et des pompes funèbres. Maintenant plus personne n'a besoin d'elle. Les descriptions que fait Böss de la nature et de ces petits villages de campagne sont particulièrement réussies : le froid cruel, le temps plu-

Ce qui fait de *Iwwer Grenzen* une anthologie hors du commun est la participation d'auteurs de la Grande Région



Beaucoup de textes évoquent les mêmes souvenirs, vaguement nostalgiques, du temps où la petite maison délabrée qui marquait la frontière possédait encore quelque chose comme une signification

vieux, le ciel gris, la terre humide, les petits hameaux pourris au fond d'une vallée, tout participe à cette ambiance légèrement glauche, triste, traînante.

Une des raisons pour lesquelles une anthologie comme celle des journées du livre de Walferdange doit être saluée est la découverte de nouveaux auteurs, de nouveaux – comme on le dit de nos jours un peu sottement – « talents ». Dans ce sens, *Iwwer Grenzen* est un ouvrage tout à fait respectable, même si tous les textes qu'il comprend ne sont pas bons. Un esprit d'ouverture souffle sur ce livre : rien de mieux qu'une brise fraîche pour la littérature luxembourgeoise qui sent si souvent le renfermé...

Iwwer Grenzen. Geschichten aus der Grausregion, photos de Michel Zawagno ; Éditions Guy Binsfeld, 2007, 179 pages ; ISBN 987-2-87954-184-6.